



THE MAURITIUS CHAMBER OF COMMERCE AND INDUSTRY

SERVING BUSINESS SINCE 1850

MCCI GDP Forecasts

Décembre 2010

TABLE DE MATIERES

I. Introduction	1
II. La Méthodologie	2
III. Analyse Empirique.....	3
IV. Les Résultats.....	4
V. Conclusion.....	6

Prévisions économiques : Un taux de croissance de 3,8 % en 2010 et 4,2 % en 2011 à Maurice

I. Introduction

De nos jours, la prévision de l'activité économique est un élément primordial pour les décideurs, les entreprises, les chercheurs et les ménages. Les agents économiques utilisent souvent des indicateurs économiques, tels que l'indice de production industrielle, l'indice de confiance des entrepreneurs, l'indice de confiance des consommateurs, et l'indice des prix à la consommation pour prévoir le cycle économique.

Il existe différentes méthodes de prévisions, en particulier pour les estimations du taux de croissance. Ces méthodes utilisent en général l'outil économétrique. Que ce soit les organisations internationales, tel que le FMI, la Banque Mondiale ou encore l'OCDE, ou les Instituts Nationaux de Statistiques, chacun a sa propre méthodologie pour pouvoir émettre des prévisions économiques.

En ce sens, la Chambre de Commerce et d'Industrie de Maurice a décidé de mettre en place un centre de recherche économique, qui nous permettra de développer des modèles économétriques et ainsi de pouvoir produire nos propres estimations. Dans un premier temps nous allons nous fixer sur la prévision du taux de croissance économique. Puis, dans un deuxième temps, nous essaierons de développer des modèles de prévisions pour d'autres indicateurs économiques, comme par exemple le taux d'inflation ou encore le taux de chômage.

II. La méthodologie

La méthodologie peut être très complexe, utilisant des dizaines de modèles économétriques englobant des centaines de variables économiques. Cependant quelques auteurs ont mis en place des modèles économétriques plus simples, tout en préservant la fiabilité des prévisions.

A la chambre, nos recherches nous ont amené à analyser plusieurs études qui nous ont permis de définir les paramètres nécessaires pour la construction de notre modèle de prévision de croissance.

Notre méthodologie est basée, en particulier, sur trois modèles.

En premier, le modèle de Kabundi (2004), qui a développé un modèle économétrique de prévision de croissance en utilisant les données des enquêtes auprès des entreprises.

En deuxième, le modèle de Klein et Ozmucur (2003), qui utilisent plusieurs indicateurs stratégiques, suggérés par les principes fondamentaux de la comptabilité sociale, pour estimer le taux de croissance de l'économie chinoise.

En troisième, le modèle de Chen et Gupta (2006). Ces auteurs examinent l'impact de l'ouverture commerciale sur la croissance économique pour la région de la SADC en Afrique au cours de la période de 1990 à 2003. Ainsi il utilise un modèle basé sur une structure conforme à la théorie de la croissance endogène.

III. Analyse Empirique

Dans cette section nous allons définir les variables que nous avons sélectionnées car capables d'influer sur la croissance économique. Les données recueillies couvrent une période de onze ans à compter de 1999 à 2009.

Toutes les données utilisées dans cette recherche, proviennent du CSO, le « *Central Statistic Office of Mauritius* », l'institut national de la statistique de Maurice.

Notons que le logiciel utilisé pour effectuer l'estimation économétrique est le logiciel STATA. C'est un logiciel de statistiques et d'économétrie créé par Statacorp et adapté à la recherche et à l'estimation économétrique des modèles.

Le modèle de croissance à être estimé est précisé comme suit:

$$W_t = \sigma + \beta_i Z_{it} + \Theta$$

Où W_t , la variable dépendante, le taux de croissance économique au temps t et Z_{it} , une série de variables indépendantes :

- le chômage
- l'inflation
- les investissements privés
- les investissements publics
- la consommation
- les dépenses publiques
- les importations
- les exportations.

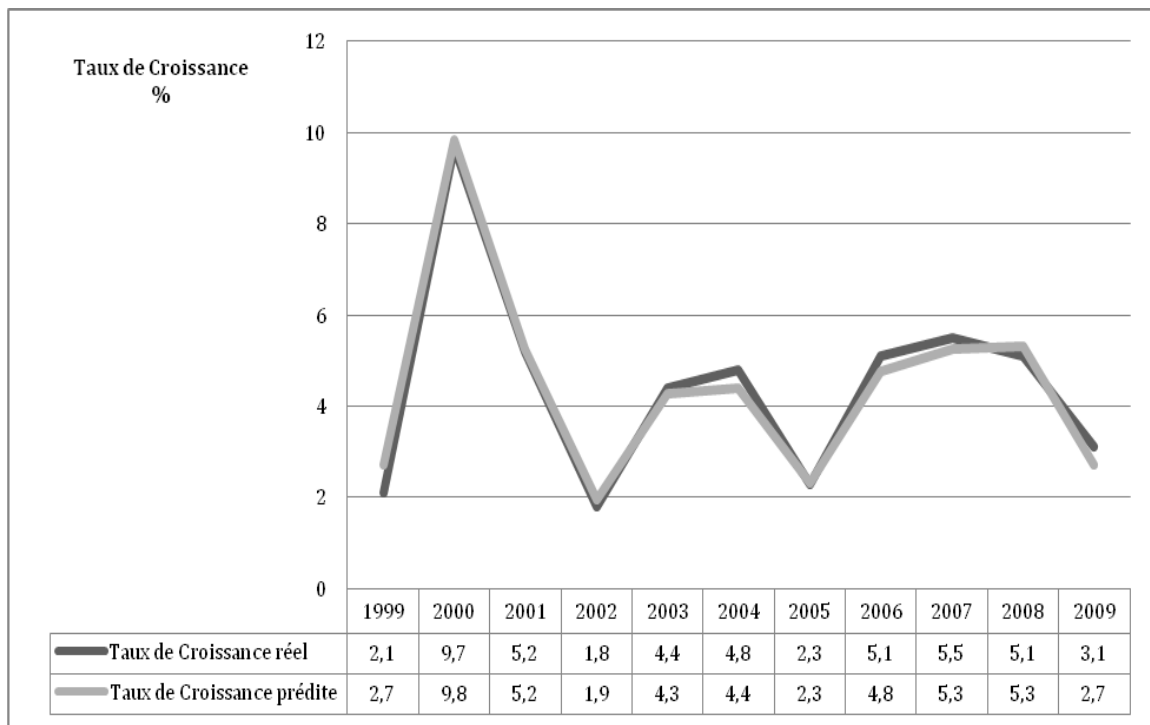
Le terme σ représente la constante et β_i , les coefficients à estimer. Θ est le terme d'erreur.

IV. Les Résultats

L'équation de croissance est estimée par rapport à la période 1999 à 2009. Nous remarquons que les facteurs pris en compte dans le modèle expliquent pour environ 83 % de la variance de la variable dépendante et les coefficients relatifs aux variables explicatives sont statistiquement significatifs. Ces deux éléments impliquent que le modèle est statistiquement fiable.

Pour vérifier notre modèle, nous avons procédé à une comparaison entre les valeurs prédites par le modèle et les valeurs réelles du PIB. Nous constatons que nos estimations du taux de croissance sont proches des données réels.

Graphique 1 : Comparaison Taux de Croissance réel et Taux de Croissance prédite



Ainsi nous remplaçons les estimations des coefficients dans l'équation de la croissance économique et cela nous permet d'avoir une estimation du taux de croissance de **3,8 %** pour l'année 2010.

Quand nous faisons une comparaison avec les prévisions nationales et internationales, nous constatons que notre prévision de croissance se situe entre celle du FMI, 3,6 % et celle du CSO, 4,1 %.

S'agissant de 2011, nous avons posé un certain nombre d'hypothèses qui sont décrites ci-dessous :

- Un taux d'inflation de 3 % (2,8 % en 2010)

- Un taux de chômage de 8 % (7,5 % en 2010)
- Une variation des Investissements privés de 0 % (-1,2 % en 2010)
- Une variation des Importations de 8 %, comme en 2010
- Une variation des Exportations de 4,5 %, comme en 2010

Cela nous donne une prévision de croissance de **4,2 %** pour 2011, toutes choses égales par ailleurs.

V. Conclusions

Pour conclure, nous allons essayer d'apporter quelques explications à ces prévisions de croissances économiques.

Pour 2010, notre modèle prévoit un taux de croissance assez faible de 3,8 %. Cela peut être expliqué par les éléments suivants.

Premièrement, les investissements privés. La baisse de cette variable de 1,2 %, en termes réels, entre 2009 et 2010, a influencé à la baisse le taux de croissance. Notons qu'en 2008, les investissements privés avait augmentaient, en termes réels, d'environ 8 pourcent.

Deuxièmement, la consommation des ménages. La hausse pour cette année n'est que de 2,5 pourcent, selon le CSO. En 2008, le taux de croissance de cette variable, en termes réels, était de 7 pourcent.

Troisièmement, la dégradation de la balance commerciale. Nous remarquons qu'entre 2009 et 2010, la hausse des importations est beaucoup plus importante que celle des exportations (8,1 % contre 4,5 %). La hausse conséquente de la roupie par rapport aux principales devises a été l'un des facteurs aggravant de ce déséquilibre car cela a agi comme une subvention à l'importation encourageant ce dernier.

En dernier, le taux de chômage. Après trois années de baisses consécutives (en moyenne une diminution de 9 % par an), entre 2005 et 2008, le chômage est reparti à la hausse. En effet, nous avons constaté une hausse de 2,7 % en 2010, le taux de chômage passant de 7,3 % à 7,5 %. Ce facteur a dégradé les perspectives de croissances pour Maurice en 2010.

Pour 2011, nous avons posé certaines hypothèses qui sont réalistes.

La baisse des taux d'intérêt va permettre de contenir la chute de l'investissement privé et ainsi relancer l'activité économique. Donc nous pouvons au moins espérer une stabilisation du niveau des investissements privés à celui de l'année 2009.

De plus cette baisse des taux d'intérêts contribuera à ajuster à la baisse la valeur de la roupie. Cela permettra sûrement d'améliorer la balance commerciale.

S'agissant de l'inflation, selon le FMI, il faudra s'attendre à une hausse du taux d'inflation d'environ 4 points. Cela nous donne un taux d'inflation tournant autour des 3 %.

Enfin, concernant la consommation des ménages. Nous avons posé comme hypothèse une hausse assez faible de 2 %. Vu que 2010 est une année de crise qui a affecté la confiance des consommateurs et des entrepreneurs, nous pensons que cette hypothèse est raisonnable.

Ce résultat pour l'année 2011 est amené à être affiné dans les semaines, les mois à venir, dépendant de données nouvelles. Ainsi, nous apporterons les modifications nécessaires à cette prévision de croissance.